

## Nationalisation De Deux Atriplex Australiens Dans Le Nord De L'Afrique (Atriplex Halimoides Lindl., A. Semibaccata R. Br.)

M. le Trabut

**To cite this article:** M. le Trabut (1904) Nationalisation De Deux Atriplex Australiens Dans Le Nord De L'Afrique (Atriplex Halimoides Lindl., A. Semibaccata R. Br.), Bulletin de la Société Botanique de France, 51:2, 105-106, DOI: [10.1080/00378941.1904.10829093](https://doi.org/10.1080/00378941.1904.10829093)

**To link to this article:** <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1904.10829093>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 6



View related articles [↗](#)

la plante qui répond à la description du *L. chondrillaeflora* Bor. est commune chez nous », tant dans les vallées des Cévennes que dans la plaine méditerranéenne, « et la seule que Baubin, Gouan et Linné aient pu indiquer à Montpellier sous les noms de *Prenanthes* et de *Chondrilla viminea*. » D'où je conclus, avec le même auteur, que le *L. chondrillaeflora* de Boreau, est un simple synonyme de *L. viminea*.

En résumé, que M. Rouy soutienne qu'il n'y a qu'une seule espèce dans cette section *Phaenioxopus*, c'est son droit. Mais cette appréciation, toute personnelle, ne saurait avoir force de loi pour l'ensemble des botanistes systématiciens. Pour moi, j'estime que nos confrères du Midi, qui ont occasion d'étudier vivantes pendant l'été, comme je le fais moi-même depuis vingt ans, les deux espèces nettement tranchées que je viens de signaler, se garderont bien de considérer le *L. ramosissima* comme une simple variété du *L. viminea*.

Le Secrétaire général donne lecture de la Note suivante :

NATURALISATION DE DEUX *ATRIPLEX* AUSTRALIENS  
DANS LE NORD DE L'AFRIQUE (*ATRIPLEX HALIMOIDES* Lindl.,  
*A. SEMIBACCATA* R. Br.); par M. le D<sup>r</sup> TRABUT.

En parcourant ces jours-ci le littoral de la région de Sfax, je fus très surpris de trouver, dans un rayon de plus de 10 kilomètres, de très beaux et importants peuplements de deux *Atriplex* australiens, que je m'efforce de propager, depuis plus de douze ans, dans les stations salées : l'*Atriplex halimoides* Lindl. est le plus répandu, ses bractées florales sont complètement soudées autour de la graine et forment un fruit vésiculeux, spongieux, qui à maturité se détache pour être entraîné au loin par les eaux et par les vents. Cet *Atriplex* vivace se développe très bien dans les terres sablonneuses très salées où croissent les Salicornes, et constitue ainsi une ressource fourragère importante. Au Khreider, dans le Sud Oranais, ce même *Atriplex halimoides* s'est aussi naturalisé depuis quelques années, il est probable que ce *Salt bush* sera propagé avec profit dans beaucoup de terrains salés en Algérie et en Tunisie.

L'*Atriplex semibaccata* Brown est facile à reconnaître à ses bractées florales, devenant rouges et charnues à maturité; cette espèce est moins envahissante, je ne l'ai trouvée que sur les bords de la mer à Sfax et sur les rives d'un oued; ses moyens de propagation ne manquent pas, car cette espèce produit toute l'année et en abondance des fruits qui ne tardent pas à tomber autour de la plante-mère. L'*Atriplex semibaccata* est couché et forme des touffes étendues et denses, qui constituent un excellent aliment pour les moutons et les chameaux. Il est incontestable que ces deux *Atriplex* sont aujourd'hui complètement naturalisés, ils se propagent rapidement dans des terres dénudées, qui paraissent leur convenir.

Ce résultat est fait pour encourager l'introduction des autres Chénopodiacées australiennes capables d'augmenter nos ressources fourragères dans les terres salées.

M. Malinvaud donne lecture des extraits suivants d'une lettre qu'il a reçue de M. D. Clos, de Toulouse :

#### LETTRE DE M. D. CLOS A M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL.

Toulouse, 31 janvier 1904.

... Dans le scrutin pour la composition du Bureau de la Société pour l'année 1904, nos collègues ont bien voulu me comprendre au nombre des quatre nouveaux vice-Présidents.

Très flatté de cette distinction, j'ai l'honneur de vous prier de leur transmettre mes remerciements pour ce précieux témoignage d'estime et de sympathie.

Permettez-moi de saisir l'occasion pour vous signaler une *coquille*, et réclamer de votre obligeance un renseignement.

Dans ma lettre insérée au dernier Bulletin, p. 592, on lit *mont d'Aran*, deux mots qui, pour concorder avec la communication, qui précède, de M. Zeiller, devraient être remplacés par *Mondarrain*.

L'*Hymenophyllum tunbridgense* existerait-il encore au fond d'une grotte non loin de Franchart, où, d'après Eugène Fournier, sa présence était vérifiée en 1867 par nos collègues MM. Delacour et Gaudefroy ? (Voy. le *Bulletin de la Société*, t. XIV, p. 158) (1).

(1) *Note ajoutée pendant l'impression et communiquée par M. Delacour.*  
— Ce n'est nullement, quoi qu'en ait dit le Bulletin, dans une grotte que se